publique d'enseignement mutuel, une école privée de jeunes garçons et cinq institutions pour les filles;

" A Déli-Ibrahim: Une école pour les garçons et une école pour les filles;

" A Oran: Une école mutuelle pour les garçons;

" A Bone: Une école pour les garçons et une école pour les filles; soit, pour toute l'Algérie, 14 établissements fréquentés par 552 élèves, savoir: 375 garçons (dont 49 Israélites) et 177 filles.

" Le nombre des élèves était minime; mais, à l'époque dont nous parlons, on comptait en Algérie plus de soldats que de colons. Cet état de choses cependant dura peu; le chiffre de la population s'accrut rapidement et, dans chaque village créé, comme dans chaque ville conquise, on ouvrit des écoles.

" En voici l'état actuel:

" Pour l'enseignement supérieur: Une école de médecine et de pharmacie (Alger), et trois cours publics d'arabe (un par province); nombre total des étudiants: 86.

" Pour l'enseignement secondaire: Un lycée impérial (Alger); cinq collèges communaux (Bone, Constantine, Philippeville, Oran et Tlemcen); une institution communale (Mostaganem); une école privée (Notre-Dame, à Oran); nombre des élèves: 1307.

" Enfin, pour l'enseignement primaire, il existe 470 établissements, savoir:

Ecoles de garçons.....	228
" de filles.....	154
Salles d'asile.....	88

470

" Sur les 470 établissements, 403 sont spéciaux aux catholiques, 18 aux protestants, 38 aux israélites; 11 sont communs à plusieurs cultes.

" L'enseignement est réparti comme suit entre les enfants des deux sexes:

Alger.....	7502 garçons et	7141 filles =	14643
Oran.....	7355 "	4577 =	11932
Constantine.....	4455 "	4475 =	8930
Total.....	19312 "	16193 =	35505

" Soit, pour les trois provinces, 35,505 enfants des deux sexes.

" Sur les 19,312 garçons qui fréquentent les écoles primaires et les salles d'asile, 12,256 sont instruits par des laïques, et 7,056 par des congréganistes;—sur les 16,193 filles qui fréquentent les mêmes établissements, 4,478 sont élevées par les laïques et 11,715 par les congréganistes; d'où il résulte que l'enseignement primaire est ainsi réparti:

Enseignement laïque.....	16734 élèves.
" congréganiste....	18771 "
Total.....	35505

" L'instruction publique en Algérie (instruction supérieure, secondaire ou primaire) est donc donnée actuellement à 35,505 étudiants, élèves et écoliers français, étrangers et israélites. La population française, étrangère et juive, étant évaluée à 233,985 habitants, c'est un écolier pour 6,7 habitants."

— Nous voyons par la *Gazette des Campagnes* qu'une association d'éducation agricole, formée dans la paroisse de la Ste. Famille de l'île d'Orléans, paie l'éducation agricole d'un jeune homme de cette paroisse à l'École d'Agriculture de Ste. Anne et doit en envoyer un autre à celle de Ste. Thérèse. La somme de \$134.69 cts. a été recueillie dans le cours de l'année comme suit: contributions \$48.30; quête \$34.16; bazar \$52.23. Le Dr. Grenier a été élu président en remplacement de M. l'abbé Méthot qui vient d'être nommé directeur de l'école de Ste. Anne. La *Gazette des Campagnes* publie aussi les règlements de cette association. Dans le but de préparer les élèves aux écoles d'agriculture, l'association tient une école du soir de trois leçons par semaine, du 1er novembre au dernier d'avril. Les bourses fournies par l'association aux enfants de la paroisse sont de soixante et douze piastres et sont distribuées à mesure qu'elles se forment. Elles sont payées directement aux écoles d'agriculture. Le dernier dimanche de janvier et de juillet, on procède à l'élection des enfants boursiers, sur des demandes écrites adressées d'avance au président. Une bourse n'est que pour une seule année. Les enfants boursiers seront libres d'aller à l'école de Ste. Anne ou à celle de Ste. Thérèse. Les enfants boursiers, au sortir de l'école, devront se livrer à l'agriculture dans la paroisse pendant une, deux ou trois années, selon qu'ils auront obtenu une, deux ou trois bourses; ils devront faire tous leurs efforts pour répandre l'instruction agricole dans la paroisse; mais ils pourront se libérer de cette obligation en remboursant à l'association autant de demi-bourses qu'ils auront reçu de bourses.

Nous ne saurions trop engager toutes les paroisses à suivre le noble exemple que leur a donné une des plus petites, quoiqu'une des plus anciennes du pays. Si de semblables associations se formaient partout les résultats en seraient incalculables.

— Nous faisons les extraits suivants du dernier rapport du Surintendant de l'Instruction Publique de l'Etat de New-York, M. V. M. Rice. Dans ce rapport, qui porte la date du 2 de février dernier, nous voyons qu'il y avait alors, dans l'Etat de New-York, 11,763 écoles, et 11,750

maisons d'école. Il a été dépensé pour l'achat des terrains des maisons d'école, durant l'année 1862, pour constructions, réparations, etc., la somme de \$389,316.56, dans les villes, et \$210,852.44, dans les districts ruraux.

Nous voyons que le nombre de volumes que renferment les bibliothèques, tant des villes que des districts ruraux, est de 1,326,682. Ces bibliothèques ont coûté, durant l'année dernière seulement, la somme de \$32,912.92. Le montant dépensé pour les bibliothèques et le matériel des écoles est de \$127,369.10, dont \$55,000 (près de la moitié) ont été fournis par le Fonds de dépôt des Etats-Unis. La balance, c'est-à-dire \$72,369.10, a été prélevée dans les villes et les districts par voie de taxe volontaire.

Le nombre d'élèves fréquentant les écoles, durant l'année 1862, est de 892,150, dont 291,679 appartiennent aux villes, et 600,871 aux districts ruraux.

Il faut observer que l'âge fixé par la loi, dans l'Etat ci-dessus, pour les enfants ayant droit d'aller à l'école, est de 4 à 21 ans. Ici, cet âge est depuis 5 à 15 ans seulement. Il est vrai que les enfants de 4 à 6 ans et ceux de 17 à 21 ans se prévalent peu de l'avantage que la loi leur donne, et que les deux-septièmes du nombre d'enfants en âge de fréquenter les écoles n'y vont point.

Le nombre d'instituteurs, pour la même année, est de 7,585; celui des institutrices, de 18,915, formant un total de 26,500. On voit que, là comme ici, le nombre des institutrices est beaucoup plus considérable que celui des instituteurs.

Le traitement des instituteurs et des institutrices s'élève à \$2,780,371.05, dont \$1,220,497.26 pour les villes, et 1,559,873.79 pour les districts.

Il a été prélevé par taxes, tant dans les villes que dans les districts ruraux, la somme de \$2,068,057.74 pour des fins scolaires.

Les habitants de l'Etat de New-York, comme on peut le voir par ce qui précède, quoique ayant à payer de fortes taxes pour le soutien de la guerre, savent encore se cotiser généreusement pour l'éducation de leurs enfants, dont les bienfaits sont de beaucoup préférables à ceux des champs de bataille.

— Le *St. John Weekly Herald*, du Nouveau-Brunswick, publiait, il y a quelque temps, une correspondance empruntée au *Carleton Sentinel*, écrite au sujet de l'Académie de Madouaska. Cette correspondance parle en termes très-favorables de cette institution catholique, consacrée à l'éducation des jeunes filles de St. Basile, une des paroisses les plus considérables de Madouaska. La paroisse de St. Basile, ainsi que les paroisses environnantes, est habitée en grande partie par les descendants de ces mêmes Acadiens qui furent si cruellement dispersés en 1755. Lorsque nous visitâmes Madouaska, il y a plusieurs années, nous y avons vu le premier habitant de cette contrée, M. Simon Hébert, ou le *Captaine Simonette Hébert*, comme tout le monde l'appelait. Deux de ses fils, MM. Simon et Joseph Hébert, occupent encore aujourd'hui les propriétés arrosées des sueurs de leur père, et y vivent dans une certaine aisance. Cette famille des Hébert et celle des Daigle sont très-nombreuses, et un des townships de Madouaska porte le nom de cette dernière famille. C'est à peu près le seul nom français qu'on ait donné et qu'on trouve sur les cartes de cette partie des possessions anglaises.

Il y a 14 ans, la paroisse de St. Basile, desservie à cette époque par feu M. Langevin, l'ami et le protecteur des Acadiens, ne contenait qu'une pauvre chapelle assise sur le bord de la Rivière St. Jean, à une lieue de l'endroit appelé Petit-Sault. Alors il n'y avait aucune école régulièrement en opération, malgré les efforts plusieurs fois renouvelés de M. Langevin pour en mettre sur pied. Ce digne prêtre choisissait parmi les enfants de sa paroisse ceux qui paraissaient doués de talents et les envoyait à ses frais au Collège de Ste. Anne-de-la-Pocatière. Plusieurs lui doivent ainsi l'instruction qui leur assure aujourd'hui une position honorable; entre autres, le Rév. M. Pelletier, curé de Bathurst, dans le Nouveau-Brunswick, et M. Fournier, médecin distingué et établi, croyons-nous, à Madouaska même. Les choses sont bien changées depuis cette époque et l'éducation, parmi cette colonie acadienne, a pris des développements qui font bien augurer de l'avenir.

Dans l'institution ou Couvent de St. Basile, l'on enseigne généralement les mêmes matières qu'enseignent les couvents du Bas-Canada. La chapelle est d'architecture gothique et assez spacieuse pour contenir à l'aise de 12 à 1500 personnes.

Quand on connaît les moyens restreints des habitants acadiens de Madouaska, en général, l'on ne peut s'empêcher d'admirer le zèle et toute l'énergie qu'il a fallu au curé actuel, le Rév. M. McGuirk, pour obtenir d'aussi beaux résultats.

Comme l'a dit bien des fois M. Rameau, dans son excellent ouvrage intitulé: "La France aux Colonies:"

"L'unique planche de salut pour les Acadiens est l'instruction." Qu'ils ouvrent partout des écoles, qu'ils les subventionnent généreusement, qu'ils s'instruisent, s'ils veulent vivre enfin sur un pied d'égalité avec les races étrangères qui les entourent. Encore une fois, ils doivent s'instruire à tout prix, s'ils ne veulent pas devenir les esclaves de ces races étrangères, s'ils veulent conserver les terres que leur ont léguées leurs pères après avoir perdu celles de leur patrie bien-aimée, l'Acadie.

Décédée, le 6 du mois d'août dernier, au Couvent du Bon-Pasteur de Québec, Melle. Catherine Meagher, (en religion, Sœur Ste. Hélène), âgée de 25 ans. Melle. Meagher était élève de l'École Normale Laval. Priez pour elle.—(Communiqué).